

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

Grand-Théâtre de Lyon

Direction BOURGEAT et BRIAUDEAU

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Pièce à grand Spectacle en 5 actes et 16 tableaux

de D'ENNERY et Jules VERNE

Musique de DEBILLEMONT

M^{lle} SALVADORA

de l'Ambigu

Rôle de *Néméa*



Elève de Saint-Germain et de Mlle Scrivaneck, Mlle Salvadora débuta, à seize ans, en jouant des piécettes dans les salons. Engagée ensuite au Théâtre-Déjazet, puis au Théâtre de la République, elle y fut remarquée par M. Grisier qui lui fit signer un engagement pour l'Ambigu où elle interpréta différents rôles avec un talent bien personnel.

M, Oscar DUFRENNE

de la Gaieté

Rôle de *Passe-Partout*



Né à Lille en 1875. Pas de professeur. Débute au Théâtre du Vaudeville à Bruxelles, puis va successivement à Toulouse, Marseille et Monte-Carlo. Entre à Cluny où il crée *L'Ecole des Gendres*, *Le Voyage de Corbillon*, passe aux Bouffes-Parisiens, crée et joue *La Demoiselle aux Camélias*, *Le Soleil de Minuit*, *Les P'tites Michu*, et *Véronique*, de là à Déjazet, reprend *Les Femmes Collantes* et *Tous Criminels*; choisi par M. Max Maurey, directeur du Grand-Guignol, pour créer à ce théâtre *Scrupules* d'Octave Mirbeau, *La Voiture Versée* de Courteline, et enfin, M. Mime de *La Recommandation*, qu'il joua plus de 400 fois à Paris; se fait remarquer par M. Georges Feydeau; l'auteur si applaudi de *La Dame de chez Maxim's* qui le fait signer pour trois ans au théâtre de la Gaité où il débute dans le *Billet de Joséphine*, puis *Rip-Rip* et *Ordre de l'Empereur*. Enfin traite avec MM. Bourgeat et Briaudeau pour une série de représentations à Lyon où il n'est jamais venu et où il interprète *Passe-Partout* du *Tour du Monde en 80 jours*.

M^{lle} J. FRÉDÉRICK

du Théâtre de la Porte-St-Martin

Rôle de *La Malaise*

Née à Paris, de parents artistes, Mlle Frédérick Donelly se voua de bonne heure au théâtre. Elle débuta au Châtelet (Direction Floury), présentée par son professeur qui n'était autre que sa propre tante, Mlle Chevalier de l'Opéra-Comique, et y joua pendant quatre ans les ingénuités.

Elle en sortit pour aller à Déjazet, dont le directeur l'avait demandée, et où elle se tailla un petit succès dans la création du *Voyage à Venise*. De là Mlle Frédérick passa aux Folies-Dramatiques où elle joua la *Timbale d'Argent*. Revenue ensuite à ses anciens directeurs (MM. Floury), à la Porte Saint-Martin, elle joua pendant deux ans *Cyrano de Bergerac*, *Plus que*



Reine, *Les Mystères de Paris*, etc., etc.

Mlle Frédérick fit ensuite deux saisons en province et à Genève où elle se fit remarquer dans le rôle de la commère d'une revue locale et reçut d'unanimes compliments.

De retour de Saint-Etienne où elle vient de faire la saison, elle a été engagée par MM. Bourgeat et Briaudeau, pour jouer le rôle de la Malaise du *Tour du Monde*.

Analyse de la Pièce

1^{er} TABLEAU

Un Pari d'un million

Un salon du Club des Excentriques à Londres. M. Philéas Foog, membre du Club, parie qu'il fera le tour du monde en 80 jours. Le pari, dont l'enjeu n'est pas moins d'un million, est tenu par plusieurs de ses collègues. Philéas Foog part avec le nouveau domestique qu'il vient d'engager, un Français, du nom de Passe-Partout.

2^e TABLEAU

Un quai du canal de Suez

Arrivé par le steamer *Mongolia*, Philéas Foog se trouve en présence d'Archibald Corsican, un ennemi personnel qui le provoque en duel. Foog le gratifie d'un coup d'épée. Archibald ne renonce pas à se venger et jure qu'il suivra son adversaire partout où il ira. D'autre part, un détective anglais, Fix, croit reconnaître en Foog l'auteur d'un vol de deux millions, commis au préjudice de la Banque d'Angleterre, mais n'ayant pas encore reçu le mandat d'arrêt, il se décide à suivre son voleur à travers le monde jusqu'au moment où il pourra l'arrêter.

3^e TABLEAU

Un Bungalow dans l'Inde

Le bateau a quitté Suez, emmenant Philéas Foog, Passe-Partout, Archibald Corsican et l'agent Fix. Il les conduit dans l'Inde où ils prennent le train pour continuer leur route. Un viaduc déroulé les oblige à s'arrêter. Foog achète un éléphant qui ne peut lui être livré qu'après les obsèques du rajah auquel il appartenait. Il apprend en même temps que la veuve du rajah doit être brûlée vive, et il forme le projet de la sauver avec l'aide de Passe-Partout et d'Archibald.

4^e TABLEAU

La Nécropole des Rajahs

Au moment où Aouda va monter sur le bûcher, le cadavre du rajah se soulève. C'est Passe-Partout qui a revêtu les vêtements du mort. A la faveur du tumulte causé par cette résurrection Foog et Archibald tuent le chef des brahmanes et s'enfuient avec Aouda.

5^e TABLEAU

Un Salon d'Hôtel à Calcutta

Foog, Passe-Partout et Archibald sont arrivés à Calcutta où Aouda retrouve sa sœur Néméa. Craignant la vengeance des brahmanes, tous les cinq vont s'éloigner, lorsque l'agent Fix prévient les autorités anglaises et fait arrêter Foog comme coupable d'avoir porté atteinte à la religion du pays. Foog est obligé de payer une caution de cent mille francs afin de pouvoir continuer sa route.

6^e TABLEAU

La Grotte des Serpents

A Bornéo. Aouda et Néméa conduites dans la grotte des serpents s'y endorment. Passe-Partout allume du feu pour les réchauffer; la chaleur fait surgir de toutes parts les reptiles; les deux sœurs réveillées par les sifflements sont terrifiées. Foog, Archibald et Passe-Partout sont impuissants à les secourir; heureusement apparaît Nakaira, la charmeuse, qui éloigne les reptiles et permet à Aouda, son ancienne maîtresse, de s'éloigner avec ses défenseurs.

7^e TABLEAU

Une fête en Malaisie

*Grand Ballet. — Défilé des charmeuses
300 personnes en scène.*

8^e TABLEAU

Une Taverne à San-Francisco

Au moment où les voyageurs vont prendre l'express de San-Francisco, Fix enivre Passe-Partout et lui prend le contenu de sa sacoche. Foog va se trouver dans l'impossibilité de continuer sa route; heureusement

qu'Archibald devenu son ami, met sa propre fortune à la disposition de Passe-Partout pour aller recueillir les places pour Londres.

9^e TABLEAU

L'attaque du Train

Le Pacific-Railway traversant une plaine couverte de neige est attaqué par les Pawnies qui enlèvent Aouda et Néméa. Foog et ses deux compagnons se mettent à leur recherche.

10^e TABLEAU

L'Escalier des Géants

Foog et Archibald se sont assurés le secours des soldats américains; un coup de revolver doit donner le signal de l'attaque, mais Foog désarmé ne peut donner ce signal, lorsque Passe-Partout caché dans le creux d'un arbre, fait feu sur les chefs Pawnies, les soldats américains accourent et délivrent Foog ainsi que les deux femmes.

11^e TABLEAU

Le Carré de l'Henrietta

Les voyageurs ayant manqué le paquebot qui devait les ramener en Angleterre, Philéas Foog a loué un bateau, « l'Henrietta ». Le maître-coq du bâtiment n'est autre que Fix, déguisé en nègre; il est bientôt reconnu par Passe-Partout qui lui fait rendre de force les bank-notes.

12^e TABLEAU

L'Henrietta en Mer

L'Henrietta se dirige vers Bordeaux. Foog, qui veut gagner son pari, insiste vainement auprès du capitaine pour qu'il se dirige vers Liverpool; devant le refus de celui-ci, Foog achète le bâtiment.

13^e TABLEAU

L'Explosion. — Le Naufrage du Navire

Le manque de combustible arrête l'Henrietta. Foog donne l'ordre de brûler tout ce qu'on peut enlever du vaisseau lui-même qui commence à couler en vue de Liverpool.

14^e TABLEAU

Le Panorama de Liverpool

L'équipage a pu se sauver. Foog et Passe-Partout sont restés avec l'espoir d'arriver coûte que coûte lorsque Fix profite de ce qu'il est dans les eaux anglaises pour arrêter Foog. Passe-Partout vient au secours de son maître et jette Fix à la mer. On débarque, le pari est gagné.

15^e TABLEAU

Un Hôtel à Liverpool

Cruelle désillusion: Foog s'est rendu compte qu'il est en retard d'un jour, et charge Passe-Partout de mettre à la poste, à l'adresse du Club des Excentriques, un chèque d'un million représentant le pari perdu. Il se prépare à quitter le monde après avoir assuré, avec ce qui lui reste, le sort d'Aouda. Mais, au moment où il va mettre à exécution son funeste dessein, il apprend que le jour qu'il croyait être un lundi n'est qu'un dimanche: il a gagné 24 heures en faisant le tour du monde et ce délai est plus que suffisant pour qu'il puisse être à Londres dans le délai voulu. Mais il comptait sans Fix qui reparait pour le faire arrêter. Archibald se dévoue et se déclare le voleur de la Banque d'Angleterre. Foog peut enfin se rendre à Londres.

16^e TABLEAU

Une Fête au Club des Excentriques

Neuf heures commencent à sonner à l'horloge du Cercle lorsque Foog apparaît tout à coup devant ses collègues qui croyaient déjà avoir gagné leur pari: tableau! Le tour du monde a été accompli en 80 jours. Foog épouse Aouda; Archibald Corsican épouse Néméa et Passe-Partout épouse Margared, la fiancée qu'il avait laissée au départ.

Le tableau se termine par un ballet très original: le Cake-walk.



SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : <i>Les Artistes du Tour du Monde.</i>	
— <i>Analyse de la pièce</i>	X...
Causerie : <i>Petits Oiseaux!</i> ...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Rêver, Pleurer, Chanter (poésie)	ANTONIN LUCNIER.
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne : <i>La Course au fauteuil</i>	MARCEL FRANCE.
Libre Chronique : <i>A fond de train et à fond de cale</i>	FRANC-SILLON.



CAUSERIE

Petits Oiseaux !

Parler des oiseaux c'est rester dans l'actualité à cette époque de l'année où leurs notes ailées s'envolent joyeuses et claires — comme un rayon de soleil — dans nos demeures.

Qu'ils jasant dans une riche volière entourée de plantes exotiques, qu'ils babillent dans la modeste cage que Jenny l'ouvrière accroche à la fenêtre,

Où du printemps se montrent quelques fleurs.

comme se plaît à le dire la romance, les oiseaux sont les commensaux favoris de nos habitations; charmants locataires — après tout — qui paient leur loyer d'une douce chanson.

M. Victor Meunier — dans le *Rappel* — a entrepris de réhabiliter les serins.

Cette réhabilitation — ce me semble — en vaut bien une autre.

Les serins — à Lyon, on les appelle de préférence des *canaris* — ont une réputation de bêtise que la finesse de leur bec et la grâce sautillante de leur petite personne sont loin de justifier.

Nés en cage, élevés en cage, est-il donc étonnant que leur initiative et leur intelligence se ressentent de l'état de servage dans lequel nous les tenons depuis tant de générations.

Habités à recevoir leur provende quotidienne sans avoir besoin de la chercher, leurs instincts — devenus sans emploi — se sont peu à peu atrophiés.

En dehors de cette raison, on peut se demander pourquoi un serin serait « plus bête » qu'un rossignol ou qu'un sansonnet.

M. Victor Meunier cite — en effet —

l'exemple suivant offert par une intéressante famille de serins composée du père, de la mère et d'un jeune, leur premier né probablement, âgé maintenant de trente-sept jours.

« C'est une jolie petite bête panachée de gris qu'elle ne tient point de ses auteurs entièrement jaunes, et malheureusement affligée d'une certaine difformité de la patte gauche, dont le pouce, replié en avant parmi les autres doigts, prend un appui encore mal assuré, peut-être douloureux, sur sa face dorsale ; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

« Ce rejeton avait juste un mois quand, avec la permission des maîtres, la mère s'est remise, le 26 avril, à couvrir. Le père, comme il avait fait la première fois, la distrait de temps en temps par un petit air de sa façon ; plus souvent lui porte à manger, quelquefois la remplace sur les œufs qui sont au nombre de cinq. Il ne fait en cela que son devoir d'époux et suivre les usages des serins. Mais voici le joli.

« L'enfant, témoin des prévenances de papa pour maman, a puisé dans son bon petit cœur l'inspiration d'en suivre l'exemple : on le voit se retirer, lui aussi, le mouron du bec, et le millet et le chénevis, et le colifichet, pour en emplir le bec de sa petite mère. Le joli du joli, c'est que cela ne l'empêche point de se faire donner la becquée, autant qu'il le peut, par sa brave pâte de père, passant alternativement du rôle de baby à celui de fils aîné de veuve et les remplissant bien tous les deux ».

Comme tableau familial est-ce assez réussi ?

Réhabiliter les serins, cela est bien, mais pourquoi enlever aux pinsons leur réputation de gaieté, passée depuis si longtemps à l'état de proverbe ?

M. Armand Leyritz, dans la *Vie Scientifique*, après avoir établi que le dindon n'est pas plus stupide que la buse n'est bornée, invoque — de nouveau — à l'égard du pinson le jugement de Tous-senel : « Le pinson n'a jamais affecté d'allures joviales ; il s'observe constamment, fait tout avec mesure, solennité ; il pose quand il marche, quand il mange, quand il chante. Au lieu de prendre le temps comme il vient, il se laisse aller à des plaintes mélancoliques, pour peu que la pluie menace. Ce ne sont pas là des façons d'oiseau gai ».

Quel homme terrible que ce Tous-senel et comme il serait aisé de lui retorquer ses arguments.

Mimi Pinson n'était pas gaie non plus quand tombait la pluie : cela l'empêchait de mettre la robe blanche et la ceinture rose qui lui allaient si bien !

Avec la même apparence de vérité on peut affirmer que le moineau, le simple moineau des villes, doit, lui aussi, se laisser aller à la tristesse quand la pluie l'oblige — tout le jour — à chercher un refuge sous les tuiles de nos toits ; mais, vienne un rayon de soleil et nous le retrouvons aussitôt devant nous, dans nos rues, ce pierrot effronté, regardant les passants avec une insouciance goguenarde et presque agressive.

Un rapport présenté à la Société Zoologique de France constate que — depuis quelques années — le nombre des hirondelles a considérablement diminué dans nos pays et que nous sommes menacés de leur complète disparition dans un avenir prochain ; cela, depuis qu'une mode ridicule les destine à servir d'ornementation aux chapeaux de femmes.

Prises en d'immenses filets que les pourvoyeurs tendent au bord de la mer, c'est par milliers qu'on les renvoie, mortes, en France et, plus particulièrement, à Paris.

Grâce, Mesdames, pour ces aimables messagères du Printemps, que vous pouvez si aisément remplacer sur vos coiffures par les merveilleux produits de la flore artificielle !

Vous n'en serez pas moins jolies, à coup sûr, et vous goûterez la satisfaction d'avoir rendu un signalé service à cette pauvre agriculture — qu'on parle toujours d'encourager et pour laquelle on ne fait jamais rien — en lui conservant ses plus précieux auxiliaires.

Les hôtes gracieux de nos campagnes ne sont pas seulement de redoutables insectivores, qu'ils s'appellent pinsons, chardonnerets, loriots, merles ou rouge-gorges, ils nous charment par leurs joyeux refrains.

« Quand je vois l'alouette monter vers le ciel en chantant — disait l'avocat chargé de prendre la défense des petits oiseaux au Congrès de Berné — lorsque j'admire les couleurs chatoyantes du martin-pêcheur, cette fleur animée ; quand, surtout, retentit, dans le silence des nuits, le chant cadencé du rossignol, je ne puis me faire à cette idée que ces êtres si intéressants aient été créés pour qu'il nous soit permis de les détruire ».

Lequel de nous n'a éprouvé une pitié analogue en rencontrant dans nos rues, à Bellecour, ou devant les terrasses des grands cafés, des camelots vendant, par couples, des oiseaux exotiques, immobiles et librement perchés sur une petite baguette de bois ou — plus simplement encore — sur leur index.

Ces gentils oisillons sont anesthésiés ! (Le *Journal des Débats* a récemment démoli le truc de ces camelots).

— Achetez, disent-ils de cette voix spéciale qui doit s'apprendre en quelque Conservatoire de pure tradition, achetez, Messieurs et Mesdames ; voyez comme ces oiseaux sont gentils et bien élevés. Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on veut, ils le font !...

En effet, mignons et délicats, les deux petits oiseaux des îles, tapis au fond de la cage, montent sur le bâton qu'on leur tend ou qu'on applique sur leurs pattes. Ils avancent le cou, avec tranquillité, vers les étrangers qui leur sourient. On sourit toujours à un oiseau, et on murmure : « Pauvre petite bête !

Le camelot reprend :

— Ils font tout ce qu'on veut. Jamais ils n'essayeront de se sauver. C'est obéissant et c'est sage ; tenez, Messieurs, Mesdames....

Prenant dans le creux de sa main la petite bête pelotonnée, le marchand la présente, les pattes en l'air, la tête inclinée, simulant la mort.

— Cinq francs la paire, cinq francs seulement ! A qui la paire ?

Comme on tarde à répondre, il place les deux oiseaux sur son bâton et, remplissant d'eau une soucoupe prise au hasard sur une table, il les fait boire. Les oiseaux baissent le cou à l'unisson, puis relèvent le bec, savourant une goutte, les yeux fermés.

Ceci est décisif. Toutes les femmes ont envie des pauvres petites bêtes. Les hommes marchandent un peu. Quatre francs, — quatre francs cinquante, et on peut emporter la petite cage et le petit pot...

Le camelot empoche les pièces blanches et il s'éloigne, les mains vides, en sifflant. Un de ses collègues le suit avec deux petits oiseaux et une petite cage. Puis un autre, et un autre encore.

Cependant, la charitable personne qui a acheté les oiseaux rentre chez elle.

Elle installe son emplette dans une cage plus vaste. A un ami, le lendemain, elle veut montrer la docilité de ses chers oiseaux des îles : elle ouvre la cage, et *froutt...* les oiseaux, allègrement, s'envolent au diable.

Il faut bien que nous disions la vérité : au moment où on les a vendus, ces oiseaux étaient chloroformés. Oui, voilà un raffinement de l'industrie qui sent notre décadence, imbue de science mortelle.

Aux petits oiseaux du ciel — simple et ingénieux procédé — on fait prendre un narcotique à bon marché. Et, tout engourdis, tout rêveurs, tout pétrissables, ils font ce qu'on veut, selon l'heureuse pa-

role du marchand. Mais, le lendemain, réveillés, ils font ce qu'ils veulent.

C'est la revanche de la nature sur la science.

Pierre BATAILLE

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

A la fin du privilège de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, privilège qui durera jusqu'au 31 décembre 1906, l'Etat fera exécuter la transformation du proscénium de ce théâtre. On supprimera les loges sur la scène qui sont d'un effet désastreux et l'emplacement de l'orchestre des musiciens sera complètement modifié. Le niveau du plancher sera considérablement abaissé et les instruments de cuivre seront placés sous la scène. C'est aussi la disposition demandée par les directeurs de la Monnaie.

Monsieur de Saint-Saëns, poète.

Il y a dans la *Lyre brisée*, de M. Emile Bergerat, un poème très curieux, intitulé : le *Labeur canaille*, où le poète résume en petites strophes de cinq vers l'œuvre et la personnalité de nos grands musiciens, statuaires et écrivains contemporains.

M. Camille Saint-Saëns y a la sienne, que voici :

La statue équestre
Guette ce Saint-Saëns
Qui capte en maint sens,
Par son seul orchestre,
Cinq sens.

L'auteur de *Henri VIII* est poète lui-même et sa réponse ne s'est pas fait attendre. Voici, du tac au tac, sur la même coupe de vers, la réplique qu'il vient d'envoyer à M. Emile Bergerat :

Equestre !... eh ! pas trop !
N'étant pas un phare,
Le perchoir m'effare :
Foin d'aller au trot
Si haut !

Il ne reste plus au musical poète et au poète musical qu'à faire un opéra ensemble...

A propos des œuvres de Wagner, un intéressant point de droit international vient d'être confirmé une fois de plus, à savoir que les modifications de frontières entre Etats ne peuvent avoir d'influence sur les contrats entre particuliers.

Les tribunaux allemands et le tribunal d'Empire lui-même ont décidé que MM. A. Durand et fils, les éditeurs parisiens de Wagner, acquéreurs avant 1870 d'ouvrages de ce compositeur, ont conservé la propriété exclusive de ses œuvres en Alsace-Lorraine, malgré l'annexion.

Nîmes contre Orange ! La gloire du théâtre antique d'Orange trouble l'ambition artistique de Nîmes. Le syndicat des Intérêts Régionaux oppose les Arènes au vieux théâtre romain !

Edipe-Roi, lui-même, trahissant son passé, s'en viendra hurler sa douleur dans le décor où Carmen jouait naguère de l'éventail pour donner plus d'intérêt à une fête taumachique. Le Conseil municipal a voté 8.000 fr.

Nîmes est dans l'allégresse...



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Mercredi a été donnée la première représentation du *Secret de Polichinelle*, un des plus récents succès parisiens.

La comédie en trois actes de M. Pierre Wolf, qui vient d'avoir cent cinquante représentations au Gymnase, est écrite dans un joli style, pleine d'esprit et, détail qu'il ne faut pas omettre, elle constitue un délicieux spectacle de famille.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de notre compatriote, M. Félix Huguenet, le créateur, à Paris, du rôle de Jouvenel ; à côté du grand artiste, Mlle Suzanne Demay, Mme Marie Laure, la petite Baudry, Mlle Muraour ; MM. Bressol et Baudoin ont droit à tous les éloges.

Nos félicitations à M. Santara, administrateur de la tournée, pour la composition parfaite de la troupe,

Le Secret de Polichinelle aura huit représentations à Lyon.



Rêver! Pleurer! Chanter!

Mélodie

(Musique de M. Gabriel GRAS.)

Aux matins de jeunesse,
J'ai savouré l'ivresse
De la folle gaieté ;
Tout chantait par le monde...
J'ai pris place à la ronde
Et j'ai chanté !

Aux jours d'adolescence,
Un rayon d'espérance
En mon cœur s'est levé ;
J'espérai qu'une femme
Sourirait à mon âme,
Et j'ai rêvé !

L'heure vint, mais cruelle !
Regrettant l'infidèle,
Vaincu, désespéré,
J'ai souffert la torture
D'une étrange blessure
Et j'ai pleuré !

Mais le temps efficace
Sait effacer la trace
Du mal immérité ;
Sa volonté maîtresse
M'a redonné l'ivresse
Et j'ai chanté !

Antonin LUGNIER.

(A. Rabut, éditeur, 13, rue Gentil, Lyon.)

Par ci, Par là!

La course Paris-Madrid a mis le comble à la folie des automobilistes et a enfin décidé le gouvernement à interdire à jamais ces exercices macabres.

L'interdiction avait été déjà opposée par M. Waldeck-Rousseau et il a fallu des influences déplorables pour la faire rapporter par M. Combes. Espérons que, désormais, rien ne pourra fléchir le gouvernement, et que nous ne reverrons plus ces écrasements vertigineux, qui ont marqué chacune de ces « courses à la mort ».

Quand on réfléchit bien, on se demande si un gouvernement a bien le droit d'autoriser des courses de ce genre et si sa culpabilité ne dépasse pas son imprudence.

Lorsqu'il s'agit de construire une ligne de chemin de fer, alors que l'allure des trains varie de trente à quarante kilomètres à l'heure, sans y dépasser jamais celle de quatre-vingt-dix, les ingénieurs du contrôle au Ministère des Travaux Publics exigent, et en cela ils ont parfaitement raison, des précautions particulières pour la circulation : barrières de plus d'un mètre de haut tout le long de la voie ; passages à niveau protégés par des portes roulantes dont la fermeture est faite par des agents spéciaux à demeure et qui doit avoir lieu dix minutes avant le passage d'un train ; disques lumineux de protection des voies auxquels le public s'initie très facilement ; enfin une foule de petits détails qui évitent tous les accidents et rendent les catastrophes presque impossibles. Et quand il convient de laisser des fous donner libre cours à leurs folies, on leur accorde, sans la moindre précaution, des voies de grande communication, des chemins vicinaux, des rues particulières de village, en se bornant à prévenir les habitants que des « météores roulants » traverseront le pays pendant telles et telles journées.

Alors, c'est à eux de se garder. Il faut se terrer dans son logis, veiller à ce que les enfants ne sortent pas ; les vieillards ne doivent plus aller respirer le long des haies des chemins, et si l'on veut jouir de l'air libre et du soleil, c'est par la fenêtre qu'il faut le faire, sous peine de se voir écraser comme un insecte par la grande gloire d'un constructeur dont la machine aura fait du cent quarante à l'heure.

Non seulement, en autorisant des courses semblables, on s'arroge un droit que l'on n'a pas, mais encore on devient

criminel en en supportant toute la responsabilité.

L'automobile est un progrès, et on doit encourager les constructeurs, mais il faut le faire jusqu'à la limite du danger public. Ils causent déjà suffisamment d'accidents partiels sans autoriser des catastrophes générales.

Les courses de résistance avec une limite de vitesse ont seules leur raison d'être, et il n'y a qu'une seule voie dans laquelle il faille soutenir les constructeurs : c'est celle qui les conduira à construire des machines de résistance pouvant fournir plusieurs semaines de marche sans avaries, et susceptibles de franchir des côtes rapides sans crainte de laisser leurs voyageurs au milieu.

Voilà le but à atteindre et que seul on doit envisager dans l'automobilisme !

MAUPIN.

Eternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Ludwig :**
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65

Hassard 1^{re} Marque DE LYON

Lettre Parisienne

La Course au Fauteuil

Dans son « Sottisier » Voltaire a écrit : « L'Académie est comme l'Université, l'une et l'autre étaient nécessaires dans un temps d'ignorance et de mauvais goût ; elles sont aujourd'hui ridicules ».

On ne s'en douterait guère à voir la nuée de postulants à la succession de MM. Legouvé et Gaston Paris. Sont-ils dix, sont-ils vingt ? On finit par s'y perdre, surtout depuis qu'un joyeux drille a imaginé de poser des candidatures fantaisistes qui, d'ailleurs, ne sont pas toutes ni plus étonnantes ni plus déplacées que certaines candidatures réelles.

Tout le monde se précipite à présent vers la coupole de l'Institut, ceux qui, jadis, blaguèrent la docte Assemblée tout comme ceux qui la vénèrent et, passé la quarantaine, il n'est plus personne dans les lettres, les arts, les sciences et même la politique, qui ne rêve de couronner les prix de vertu et de collaborer au fameux Dictionnaire.

Cela veut-il dire que la situation soit, par elle-même, très attrayante et lucrative ? Non pas, certes, mais, dans l'état de nos mœurs et de nos modes, elle constitue une consécration de talent, pas toujours juste évidemment, mais dont les conséquences sont heureuses pour le bénéficiaire.

« On est nourri » disait plaisamment Labiche, mais, dans les apanages des académiciens, ce n'est pas l'article essentiel. Ce qui est mieux et plus productif, c'est la faculté de placer ses œuvres à des conditions meilleures, la certitude d'une vente plus importante, et autres avantages de même nature. Vous me direz que l'auteur ou l'artiste n'avait pas moins de talent la veille de son élection ? Bien entendu ! Mais quand le snobisme s'en mêle !...

En somme, le fauteuil académique est un peu comme une charge, comme un fonds de commerce exploitable et qui vaut à son titulaire de belles et bonnes rentes. Et c'est pour cela, bien plus que pour l'honneur que la plupart des candidats grimpent en ce moment les étages, s'épuisent en salamalecs, s'essouffent en discours et supportent placidement des accueils et des affronts qui, en d'autres temps, les eussent fait mourir de honte.

Car c'est un rude métier que celui d'aspirant à l'habit vert. Dès qu'une vacance se produit, la plupart des académiciens en place qui savent quels assauts on leur prépare, prennent le sage parti de fermer leur porte à tout le monde, ce qui, du reste, n'est pas l'infaillible moyen, car il est des candidats qui montent volontiers la garde dans le vestibule ou qui combinent, avec des ruses d'Apaches, des rencontres « fortuites » au tournant de la rue.

Mais, il est des *immortels* imprudents dont l'opinion est cependant tout aussi arrêtée et qui, néanmoins, par courtoisie ou par faiblesse, reçoivent les postulants et les amis des postulants. Alors visiteurs et visités en voient généralement de dures : les visités, parce que c'est tout le jour un défilé de gens qui leur répètent : « Votez pour moi ! » ou bien : « Votez pour chose ! » et invoquent parfois les raisons les plus extravagantes — Ne vit-on pas l'abbé Trubert solliciter les suffrages comme un acte d'humanité et de pitié, en se déclarant malade de ne pouvoir entrer à l'Institut ? — Les visiteurs, parce qu'il arrive toujours une heure où l'on tombe à contre-temps quand la gastrite ou la sciatique de l'immortel lui fait l'humeur peu réjouissante. En ce cas, il est des réceptions plutôt grincheuses.

Victor Hugo, qui se présenta quatre fois avant d'être élu et auquel on préféra successivement Dupaty, Molé et Flourens, fut accueilli de la façon la plus désagréable par des académiciens dont il avait sans doute troublé la digestion ou contrarié les habitudes. Et les grincheux ne sont pas les plus féroces.

Il est des histoires de visites académiques qui feront pendant bien longtemps la joie des milieux littéraires. Celle que je vais rappeler n'est pas la moins joyeuse.

A l'époque où le siège de M. de Falloux était vacant et où les candidats couraient les antichambres, on introduisit auprès d'un académicien un personnage de belle mine et d'allure distinguée qui, avec la plus parfaite aisance, expliqua :

— Je suis homme de lettres et je crois avoir quelques titres à la faveur que je viens solliciter....

C'était évidemment un candidat. C'est ce que pensa aussitôt l'immortel et, comme son siège était fait et que c'était un homme de conscience, il crut de son devoir de prévenir le visiteur que sa voix était déjà promise.

Mais l'autre, toujours courtois, ne parut pas s'en émouvoir.

— Votre voix, cher Maître ? Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Je me trouve dans une situation difficile et vous m'obligeriez en me prêtant cent sous.

Vous voyez d'ici la tête du grand homme ! Donna-t-il les cinq francs ? Peu importe, c'est la suite qui est intéressante.

Le lendemain, comme il descendait son escalier, un inconnu l'aborde. Aspect minable, chapeau crasseux, paletôt rapé.

— Je vous demande pardon, cher Maître, l'heure est bien mal choisie pour présenter ma requête...

Le cher maître ne douta pas un instant que ce ne fût une réédition du « tapage » de la veille. Le tour de la phrase, le costume du visiteur ne permettaient pas l'hésitation. Un fois passé, deux fois, non ! Et, sans attendre que l'autre achevât.

— Je regrette beaucoup, Monsieur, mais je ne donne qu'au bureau de bienfaisance. Cependant si une pièce de quarante sous peut vous être agréable ?

Et il fouillait dans sa poche pour se débarrasser du solliciteur quand celui-ci, très digne, répondit :

— Vous faites erreur, Maître ! Je suis historien et candidat au fauteuil de M. de Falloux !

On prétend que l'académicien prit la fuite. N'était-ce pas, en effet, le plus sage ?

Il est assez naturel qu'après de pareil-



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et
tous remboursables par des
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :
15 Juin 1903

1^{er} gros lot 2^e gros lot
250.000 FR. 100.000 FR.
Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE
20 Juin 1903

GROS LOT: 100.000 fr.
24 lots formant un total de 9000 fr.
Prix, 100 fr. net
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, 14

ET A
L'OFFICE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, 13, Lyon.

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

les aventures, après la visite de postu-
lants extraordinaires tels que jadis le
perruquier Montel et le brave M. Leroy
que voiturait le fiacre rouge de Maxime
Lisbonne, « ancien forçat », tels que le
poète patoisant Blandignièrès et le ma-
niaque Imbert Saint-Amdan, après le
défilé des m'astuvus de la littérature,
des arts, de la politique, de l'armée et
de la marine, de leurs amis et connais-
sances, après tant de boniments, de sup-
plications, de petites ruses, de grosses
malices, les immortels prennent le parti
de décrocher leur sonnette quand un de
leurs collègues à la fâcheuse inspiration
d'abandonner la Compagnie.

Marcel FRANCE.



LIBRE CHRONIQUE

A fond de train
et à fond de cale

La course d'automobiles Paris-Madrid
n'ayant donné que ce qu'on en pouvait
attendre : une capilotade de chauffeurs
et de malheureux passants — assez im-
prudents, pauvres pots de terre, pour se
risquer, sur la grande route, dans la
trajectoire de ces pots de fer — l'auto-
rité imprévoyante s'est décidée à l'inter-
dire, *in extremis*, et à abolir, pour les
infortunés piétons, cette cruelle variante
de la peine de mort.

Interpellée sur sa complaisance à
l'égard de ces écraseurs forcenés de
bipèdes et de quadrupèdes, l'impavide
Ad-mi-nis-tra-tion s'est bornée à offrir
aux trépassés l'expression de ses regrets
tardifs et l'aveu de son ignorance des
vitesses que pouvaient développer les
engins destructeurs lancés, comme une
salve d'obus, à travers la circulation
urbaine et villageoise.

Son Excellence M. Prudhomme de
La Palisse a même formulé cet axiome
lapidaire que « le danger des automo-
biles réside seulement dans leur vitesse »
et qu'il suffit, pour les rendre inoffensifs,
de les faire remorquer par des chevaux
de fiacre ou de camion.

Ainsi fut fait. Dorénavant, les auto-
mobiles ne seront plus admis, en masse,
à faire de la purée humaine et devront
perpétrer individuellement leurs assas-
sinats sur les grands chemins, sans l'as-
sistance de la gendarmerie nationale.

Un petit malheur après cette véritable
catastrophe : M. Waldeck-Rousseau

ayant posé sa candidature au Yachting-
Club — dont son ami et remorqueur,
Gaston Ménier, est vice-président — s'est
vu blackbouler aussi sévèrement que
s'il eût persisté à se présenter à l'Acadé-
mie Française.

Mais, qu'allait-il faire dans cette galère ?

La politique étant étrangère à l'évé-
nement, nous n'hésitons pas à proclamer
que les titres de M^e Waldeck à faire
partie de ce Cercle aquatique, n'étaient
pas discutables : n'est-il pas passé maître
dans l'art de pêcher à la ligne... même
en eau trouble ? N'excellait-il pas dans
l'aquarelle, où il en a fait voir à ses
contemporains de toutes les couleurs :

Est-il rien de plus beau
Que sa peinture à l'eau ?

en dépit de ceux qui prétendent que

La peinture à l'huile
C'est bien plus difficile !

Enfin n'a-t-il pas vogué sous le pa-
villon de l'amiral Menier (Gaston), un
vieux loup de mer — en chocolat, le
seul qui blanchisse en naviguant — à
travers les mers et les cours européennes,
guidant sa barque avec une habileté
consommée parmi les écueils proto-
colaires et diplomatiques ? Ne s'est-il pas
montré pilote émérite du vaisseau de
l'Etat et sachant, comme pas un, monter
force bateaux parlementaires ?

Et c'est ce hardi nageur entre deux
eaux, cet éminent professionnel du
plongeon que les *Yachtmen* ont osé
exclure de leur bordée : tas d'amphibies !

FRANC-SILLOS.



L'ESPRIT des AUTRES

Dans un théâtre de drame récemment
ouvert, deux spectateurs devisent des
mérites artistiques et plastiques des
acteurs.

— Oh ! la jeune première surtout, dit
l'un d'eux, facilement inflammable,
quelle beauté sculpturale !

— En effet, répond l'autre, une vraie
Vénus... de mélo !

Balandard, de Marseille, cause cul-
sine avec un ami.

— Le cuisinier le plus épatant que
z'ai eu, raconte-t-il, c'était un nègre.

— Un nègre ?

— Oui, mon bon... Quand il voulait
colorer le potage, il mettait simplement
son doigt dedans.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2409 du 30 mai 1903.

La Course Paris-Madrid. — *Troubles antisémites en Bessarabie* : Les pillages à Kischnew. — Exposition horticole dans les Serres de la Ville de Paris. — *Musée Colonial.* — *Suisse* : Le Peuple prête serment à la Constitution nationale. — *Escrime* : La Salle Mérignac. — *Troubles dans les Eglises.* — *Le Président de la République à l'Exposition Canine.* — Excursion à Pontorson. — Arts et Curiosités. — *Actualités théâtrales* : Portraits d'Artistes. — *Mæterling.* — Darmont. — Miss Duncan. — Mme Leblanc. — Kemm. — Scaramberg. — Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré : *La Protée pour l'Ombre*, par M. Gérard de Beauregard. — Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 moi 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

LA PROVINCE4^{me} année.

Revue mensuelle de décentralisation. Directeur, Robert de la Villehervé. — Prix d'abonnement : Un an, 20 fr. ; le numéro 2 fr. — Le Havre, 11, place de l'Hôtel-de-Ville.

Sommaire du n° 1 (juin 1903).

Robert de Villehervé : Jules Priot, le poète tonnelier, de Beaumont-le-Royer. — G. Mauberge : Les Ilets de la Charente, Enet, Aix, Boyard et Madame. — José Block : La Rencontre. — G. Hirschfeld : Lettre parisienne ; les Théâtres. — A. Dorchain ; Epithalame. — Charles Frémine : Fraternité. — Amélie Murat : Le Chevrier. — R. V. : Les Livres, les Conteurs. — Les Revues. — Les Evénements. — Petites Nouvelles. — Henry Woollet : Supplément paginé à part pour former un volume ; petit traité de prosodie (feuille 6^{me}).

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, Saint-Étienne (Loire)

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements
7 fr. ; Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Lire tous les quinze jours le *Petit Poète*, journal ouvert à tous les poètes. A Lyon : chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

Spectacles et Concerts**CONCERTS BELLECOUR**

Orchestre municipal du Grand-Théâtre,
70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

**CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE
DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

Ouvert depuis le jeudi, 21 mai.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a fait preuve aujourd'hui de bien meilleures dispositions ; les affaires ont été sensiblement plus animées que ces temps derniers et les cours ont progressé notablement.

Le 3 o/o a passé de 98,20 à 98,45 toutefois, le Comptant est resté en arrière à 98,07.

Le Comptoir National d'Escompte est demandé à 587 ; le Crédit Foncier à 692 ; le Crédit Lyonnais à 1.084 ; et la Société Générale à 624.

Parmi nos chemins, le Lyon s'avance à 1.434 ; le Midi à 1.198 ; le Nord à 1.871 et l'Orléans à 1.506.

Le Suez en hausse de 25 fr. clôture à 3.930.

L'Extérieure est élevée à 90,32 ; l'Italien à 104,15 ; le Portugais à 32 ; le Turc D est à 31,15 ; la Banque Ottomane à 604.

Au comptant, les obligations de Victoria Minas sont recherchées à 379,50.

L'émission en cours des obligations du port de Rosario (République Argentine) offre cette particularité qu'au lieu d'être présentée au public par un grand établissement de Crédit, elle a lieu au guichet d'une Société bien éprouvée et d'une autre Société dont le titre et les statuts primitifs pourraient faire paraître étonnante l'intervention actuelle.

Eaux Minérales Naturelles

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES*Curieux, Secrets, Rares**Medecine, Hygiène*

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS**ÉPILEPSIE**

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

LOTÉRIE

DE

l'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable
30 Juillet 1933

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c.
pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands**C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE**

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et incassablesNe pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones**DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 - LYON**

TÉLÉPHONE 26-25

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro**LA REVUE BI-MENSUELLE**
DES TIRAGES FINANCIERS2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉSNous prions les personnes
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illustré
« Saison d'Été »,
d'en faire la demande àMM. JULES JALUZOT & C^{ie} ParisL'envoi leur en sera fait
aussitôt gratuit et franco**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c. PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE 30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais
SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857**PIANOS**
9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré